RASÉ DE PRÈS

RASÉ DE PRÈS

Le pouvoir de la gratuité

Tout pouvoir dans le monde demande quelque chose.

Un vote.

Un achat.

Une signature.

Une fidélité.

Un intérêt.

Même l'amour, une fois entré dans les organisations, présente tôt ou tard la facture.

Puis il existe une force anomale qui échappe à la logique de l'échange.

La gratuité.

C'est le plus ancien pouvoir du monde, et en même temps le moins compris.

Jésus ne fut pas le commencement, mais il fut le premier à utiliser le langage de la parole et à en faire un récit capable de marcher tout seul.

Il n'a bâti aucune armée.

Il n'a fondé aucune banque.

Il n'a ouvert aucun temple.

Il n'a conquis aucun territoire.

Il a créé une histoire.

Et quand une histoire devient assez forte pour survivre à son narrateur, il naît quelque chose que le pouvoir reconnaît aussitôt : l'influence.

C'est alors que naquit l'intérêt.

Pas l'intérêt de l'aimer.

Pas l'intérêt de le comprendre.

L'intérêt de l'orienter sans avoir à le combattre.

En tant que narrateur, c'est la vision que j'imagine.

Un homme en robe.

Grand.

Beau.

Cheveux longs.

Rasé de près.
Il traverse une foule bruyante et, sans élever la voix, parvient quand même à parler.

Il ne parle pas à tous.
Il parle à chacun.
Peu de mots.
Les justes.
Des mots qui ne commandent pas.
Des mots qui ouvrent.
Des mots qui portent plus loin que le silence.
C'est ainsi que naît le prophète.
Non pas quand quelqu'un le proclame.
Quand les gens commencent à parler de lui aux autres.
Mais les hommes du temple s'aperçurent que quelque chose changeait.
Les chiffres de fréquentation baissaient.
La curiosité se déplaçait.
L'attention aussi.
Et qui contrôle l'attention contrôle le pouvoir.
Alors ils le convoquèrent au palais.
Officiellement pour comprendre qui il était.
En réalité pour comprendre comment l'arrêter.
Il ne portait pas la tunique des pharisiens.
Il ne portait pas le turban.
Il ne portait pas les insignes de l'autorité.
Il ne portait pas non plus la longue barbe qui identifiait le format dominant de l'époque.
Dans leurs interrogatoires ils tentèrent de le ramener à l'intérieur du périmètre.
De lui assigner une catégorie.
De lui trouver une étiquette.
D'en faire une version moindre de ce qu'ils connaissaient déjà.
Mais il continuait de leur échapper.
Et une réponse plus que toutes les autres semble traverser le temps comme une flèche :
Pourquoi regardes-tu la paille dans mon œil, et ne t'inquiètes-tu pas de la

poutre qui est dans le tien ?
La référence était à la barbe.
Parce que tout pouvoir examine les détails de l'autre quand il ne peut plus défendre ses propres contradictions.

Avec son système il avait enseigné aux gens une possibilité nouvelle :
vivre hors du format.
Non pas contre le système.
En dehors de lui.
Ce qui est bien plus dangereux.
Parce que les systèmes savent se défendre contre des adversaires.
Ils peinent, en revanche, à comprendre quelqu'un qui cesse simplement de jouer selon leurs règles.
La politique a ensuite suivi son cours.
Elle l'a toujours fait.
Quand elle n'a pas pu le vaincre en combattant à armes égales, elle a utilisé l'arme la plus ancienne du monde :
la soustraction.
Retirer.
Réduire.
Simplifier.
Mettre le public devant un choix déjà fait.
Le marché sur la place est arrivé comme arrive toute opération bien construite.
Déguisé en démocratie.
Jésus rasé de près, ou Barabbas barbu.
Liberté ou format.
Imprévisibilité ou appartenance.
La partie était facile.
Le format a gagné.
Comme presque toujours.
Mais au moment même de la défaite, la gratuité a montré sa vraie nature.
Parce que le pouvoir traditionnel réagit.
La gratuité comprend.
Et il a répondu par une phrase qu'aucune organisation, aucun gouvernement et aucun algorithme ne peuvent encore pleinement expliquer :
Pardonne-leur, car ils ne savent pas encore ce qu'ils font.

Ce n'était pas une justification.
C'était un diagnostic.
Ses disciples ont fait le reste.
Ils ont écrit un livre.

Ou peut-être quelque chose d'encore plus rare.
Ils ont écrit un récit capable de survivre pendant des millénaires.
Traduit dans toutes les langues.
Traversé par toutes les cultures.
Interprété par toutes les religions.
Contesté, aimé, déformé, réécrit, défendu et attaqué.
Et pourtant toujours là.
Aucun département d'entreprise n'a jamais réussi à égaler sa distribution.
Aucune mise en page publicitaire, sa durée.
Aucun logo, sa reconnaissabilité.
Parce que les produits voyagent à travers les marchés.
Les récits voyagent à travers les gens.
Il n'y a aucun blasphème dans cette vision.
Il n'y a que le droit absolu de raconter.
Un droit qui se meut hors de leurs marchés, indépendant et imperturbable.
Et quiconque n'est pas d'accord est libre de chercher d'autres livres, où il pourra lire le format qui lui convient le mieux.
C'est là, après tout, le pouvoir de Jésus.
Pas le pouvoir de la force.
Pas le pouvoir de l'argent.
Pas le pouvoir du gouvernement.
Le pouvoir de la gratuité.
Le seul pouvoir qui continue de circuler après la disparition de son narrateur.
Ferdinando
© Ferdinando Frega. Tous droits réservés. Officiellement enregistré et protégé par la loi des États-Unis sur le droit d'auteur.